

Critique de « Un homme ébranlé »,
Pascale Kramer

Quelle histoire frustrante ! Entre la vie et la mort, Claude atteint d'un cancer des poumons, vit ce qu'on pense être ses dernières heures. Âgé de cinquante ans, il est en couple avec Simone depuis une dizaine d'années dans une banlieue où ils mènent une vie étouffante. Cependant, l'apparition du fils « illégitime » de Claude, Gaël, bouleverse la vie du couple et va créer de nouvelles tensions. Dans ce roman, l'auteure nous entraîne dans un univers lourd où nous n'attendons plus que la mort de Claude pour mettre fin à ces souffrances familiales.

Tout d'abord, nous avons pitié de cet homme ébranlé représenté par le père, Claude. C'était un entraîneur de handball mais il ne peut plus faire du sport parce que ses bras perdent leur fonction à cause du cancer. Désormais, il devient de plus en plus irritable, ce qui affecte son entourage. Pascale Kramer maîtrise la maladie de Claude pour pénétrer dans les pensées profondes des personnages et même pour évaluer leurs relations et leurs altérations. Simone, la compagne de Claude essaie par exemple d'être une femme exemplaire, mais la jalousie la submerge face à l'ancienne femme de Claude. L'écrivain exprime l'ambiguïté de Simone. Même si Claude et Simone s'aiment depuis longtemps, la douleur et la maladie de Claude ont troublé leur passion. Dans cet environnement insoutenable, Simone ne le supporte plus. Elle attend que son époux arrive au bout de son chemin afin d'avoir la liberté. On peut le voir dans ce passage :

« Elle n'avait pas le courage d'avoir à subir la contrariété de Claude. Le souvenir de sa tête chauve surveillant la rue à la faveur de la nuit incertaine qui laissait un amer goût de pitié. Elle se reprocha de l'avoir laissé partir seul au stade avec sa maladie ainsi à découvert. Il lui semblait que ses gestes et sa démarche s'étaient encore ralentis. Le traitement n'avait apparemment rien freiné, rien aidé, juste ajouté le mensonge à l'incertitude de l'attente. Il était impossible d'avoir le moindre écho de ses visites à l'hôpital et Simone n'osait pas appeler son médecin dans son dos. Elle n'avait pas non plus cédé à la proposition d'une des dentistes qui pensait pouvoir obtenir son dossier. Le trahir ainsi aurait été comme le condamner à une autre mort. Elle avait pourtant tellement besoin de savoir ce qui le tuerait et de quelle façon et quand, savoir surtout si Claude s'attendait comme elle à ce qu'il doive un jour se sentir étouffer. »
pp.66-67.

La richesse du vocabulaire de l'écrivain nous permet de sentir clairement les relations des personnages dans cette atmosphère pesante, surtout la complexité de leurs sentiments qui entoure le cancer du père. Pourtant, les personnages ne jouent pas bien leur rôle dans la famille. Cela correspond au style ironique et sans concession de Pascale Kramer qui nous montre les défauts de l'Homme. Un père austère et irritable, une mère irresponsable et naïve, une femme jalouse et ambiguë, un enfant mal à l'aise. Entre les uns et les autres, l'auteure ajoute la pire condition, la maladie et l'absence de communication familiale. Ces problèmes ont de trop longues racines dans la famille, ce qui provoque les souffrances de Claude et de Simone. Auxquels s'ajoutera en plus de la fugue de Gaël.

Au-delà de toutes les circonstances compliquées et des douleurs existentielles, Pascale Kramer entretient encore une fois le suspens jusqu'à la fin. On devine que le roman se terminera soit par la mort de Claude, afin de voir s'éteindre tous ces problèmes, soit par la guérison du cancer pour avoir un « happy end ». Cependant, l'auteure nous surprend, elle nous met une « belle » phrase pour amener une fin ouverte : « Il [le frère de Simone] lui proposait de passer un mois chez eux après que tout serait fini, et c'était à cela qu'elle aspirait désormais: au calme et à l'irresponsabilité. ». Grâce ou à cause à l'« irresponsabilité » de l'auteure face à ses lecteurs, la souffrance présente dans ce roman est éternelle.

Pour finir, *Un homme ébranlé* nous fait bien goûter l'amertume du roman. On a l'impression de subir autant que les personnages dans cette histoire tragique. Ainsi, c'est un roman qu'on veut bien commencer, mais qu'il ne faut pas finir. Parce que la ruse de l'auteure nous piège sur une falaise de la mort, mais on ne peut plus sauter ni reculer. Si vous aimez bien sentir une vie particulière ou une famille dramatique, n'hésitez pas devant cette lecture. Mais surtout ne vous plaignez pas lorsque vous aurez fini ce roman « miraculeux ».

Jiamei Bao

Gymnase d'Yverdon

2M02